

1 – Quelques considérations sur l'étude de la prophétie

Les grandes vérités de notre salut ont été longtemps voilées par les ténèbres de l'incrédulité et de la superstition. Grâce aux courageux champions de la Réforme, et à leurs luttes trop souvent sanglantes, la justification par la foi, la rédemption par le sang de Christ, sont maintenant comme de nouveau acquises à l'Église de Jésus.

Le salut qui est en Jésus Christ, voilà certainement le précieux fondement de la paix ; voilà ce que chaque chrétien doit retenir ferme, s'il veut se nourrir et s'abreuver de la justice du Rédempteur.

Le Saint Esprit, dans le langage simple et inimitable de l'Écriture, présente à nos cœurs l'immense amour que Dieu nous a témoigné, en nous donnant son Fils bien-aimé. Tous les efforts pieux, toutes les méditations des chrétiens qui ont sondé cette bienveillance divine envers les hommes, ne parviendront jamais à épuiser les trésors de grâces, dont les Anges eux-mêmes cherchent inutilement à découvrir le fond.

Mais, la victoire du second Adam n'a-t-elle pas d'autre résultat que le rachat et la délivrance des Chrétiens, et l'Esprit qui doit animer l'Église ne la pousse-t-il pas à sonder même les choses profondes de Dieu ? Devons-nous, chers frères, nous contenter du précieux lait de la Parole, et rejeter la viande qu'elle offre à ceux qui tendent à devenir des hommes faits ? La sagesse de Dieu en mystère, celle qui, cachée avant les siècles, a été déterminée d'avance pour notre gloire, nous ordonne-t-elle de nous en tenir à Christ crucifié ?

La mort du Sauveur, ainsi que tous les faits de sa vie, est opposée à la sagesse humaine ; c'est là la folie qui doit être prêchée aux inconvertis, philosophes ou illettrés, aux hommes charnels et aux petits enfants en Christ. Mais les fruits de l'incarnation de Jésus, les résultats de son obéissance jusqu'à la mort, les gloires qui doivent la suivre, sont pour ceux qui cherchent la pensée de Christ. Ces précieux fruits seront souhaités et recueillis par tous les fidèles qui veulent marcher d'une manière digne du Seigneur, être remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelles, et croître dans la connaissance de Dieu, étant fortifiés en toute puissance selon la force de sa gloire, pour toute espèce de patience et de longanimité avec joie ; rendant grâces au Père qui les a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, et qui les a délivrés du pouvoir des ténèbres, et transportés dans le royaume du Fils de son amour (Col. 1).

Ce sont ces promesses aussi que nous vous présentons, frères bien-aimés, désirant, avec l'aide de Dieu, attirer votre attention sur l'importance de l'étude de la Prophétie, qui les déroule à nos regards.

Et d'abord, nous le disons avec une profonde conviction, la vie de Christ en nous, son Saint Esprit en nous, notre conformité à sa mort et à sa résurrection, tous les biens dont *nous sommes actuellement* participants par la foi au sacrifice de l'Agneau, sont encore incomplètement, faiblement, insuffisamment prêchés, mal connus, peu appréciés d'un grand nombre de Chrétiens.

Oui, c'est avec douleur et humiliation que nous le confessons : l'évangile de la Croix est encore obscurci par la faiblesse de l'Église, par sa désunion, par la fausse humilité, par la paresse de la plupart des Chrétiens. La naissance, la vie, la mort, la résurrection, l'ascension, la glorification, la séance de Jésus à la droite du Père : voilà autant de faits accomplis, voilà l'histoire chrétienne ; l'office de Jésus comme intercesseur auprès de Dieu, voilà notre feuilleton de chaque jour. Le lisons-nous assidûment ? est-ce bien là notre breuvage et notre rafraîchissement ? Non, frères, car cette lecture nous mènerait infailliblement à l'étude de la Prophétie non accomplie, dont nous allons vous entretenir quelques instants.

La Prophétie est une, en ce sens qu'elle a Christ pour centre ; pour objet et pour fin.

Mais, à cause de la succession des temps, nous devons la diviser en Prophétie accomplie, et en Prophétie non accomplie.

La Prophétie accomplie nous présente les destinées de l'espèce humaine jusqu'à nos jours ; l'élection du peuple juif pour glorifier Dieu sur la terre, son endurcissement ; la venue d'un Sauveur, sa vie, sa mort, sa glorification ; le rejet momentané du peuple juif, l'introduction de l'économie de la grâce et de l'Église.

Tout l'Ancien Testament annonce ces choses : le Nouveau rend témoignage à leur accomplissement.

La Prophétie non accomplie raconte les conséquences futures de la mort de Jésus Christ ; elle se rapporte au monde, à la création, aux Juifs, et à l'Église.

Elle nous présente les destinées futures du monde ; c'est-à-dire une suite de jugements qui serviront à purifier la création entière, à la délivrer du joug de la vanité et de la corruption, et à la préparer ainsi pour le retour et pour le règne de Jésus, par qui et pour qui toutes choses ont été faites.

Ces destinées consistent donc dans le jugement de ce monde et de ses enfants toujours rebelles et ennemis de Dieu, pour amener le règne du Roi des rois, du Seigneur Jésus Christ.

Pour les Juifs comme peuple de Dieu, et dans la mesure des promesses terrestres, elle annonce un avenir de bénédictions temporelles et spirituelles : Le Messie viendra, car l'Éternel l'a promis ; et plut à Dieu que l'Église qui doit revenir avec Lui l'attende aussi fidèlement que les Juifs.

Relativement à l'Église, les effets de la vie de Jésus, de son obéissance dans l'humilité, de sa mort, de sa résurrection, se développent progressivement.

Chacun des rachetés a déjà reçu en lui-même sur cette terre la précieuse vie de son Sauveur.

La résurrection d'entre les morts ¹, et la réunion de tous les membres du corps de Christ à leur Chef ; la manifestation aux yeux du monde de l'Église dans la gloire de son Époux et son retour avec Lui, ne sont encore que l'entrée des promesses magnifiques qui sont assurées aux Saints.

Dès lors l'histoire de Jésus devient celle de l'Église : la gloire de son règne, la victoire complète du Roi des rois sur tous ses ennemis, même sur la mort, la fusion définitive et infinie de Jésus avec son Père et notre Père, et toutes les gloires qui doivent s'ensuivre, voilà ce que nous lisons dans la Prophétie non accomplie, relativement au lot futur des rachetés.

L'Église est rachetée, c'est un fait accompli.

Elle est rassemblée, c'est un fait actuel.

Mais elle ressuscitera par la puissance de la vie de Christ, pour être glorifiée, manifestée avec son Époux ; pour juger, pour régner, et pour marcher de gloire en gloire avec Lui.

Voilà la Prophétie non accomplie ; voilà l'espérance glorieuse de la promesse que nous devons connaître et saisir par la foi.

Si nous avons réussi dans ce très rapide exposé, nous aurons démontré : Que la Prophétie non accomplie nous révèle les conséquences futures de la Prophétie accomplie. Que ces conséquences futures concernent le monde, le peuple juif et l'Église.

De ce qui précède nous tirons les conclusions suivantes :

L'étude de la Prophétie est *inévitabile* pour le chrétien qui lit la Bible en simplicité de cœur.

Cette étude est un *devoir* pour les chrétiens.

Elle est pour eux un *privilege*,

Et une *source de bénédictions*.

L'étude de la Prophétie est inévitable pour tout chrétien qui lit la Bible.

S'il est vrai qu'il y ait des prophéties accomplies, et qu'elles soient contenues dans la Bible, il est donc impossible à celui qui la lit de ne pas les rencontrer et les étudier.

Mais s'il est une portion de la Prophétie qui ne soit pas accomplie (ce dont aucun chrétien ne doute, nous l'espérons du moins), et que nous supposons un fidèle dont l'intention serait de négliger cette partie de la Parole, nous disons qu'il devra néanmoins s'occuper nécessairement de ces sujets.

Personne ne niera, sûrement, que les livres prophétiques ne referment spécialement des prophéties ; or ces livres forment à eux seuls la plus grande partie de l'Ancien Testament.

Les Psaumes sont prophétiques, et presque entièrement prophétiques : ils nous montrent Christ identifié au peuple juif dans tout le passé et dans tout l'avenir de ce peuple.

Job lui-même renferme des passages prophétiques.

Christ est dans tous les autres livres, soit en types, soit en prophéties expresses.

L'Ancien Testament introduit déjà Jésus dans le chapitre 3 de la Genèse, et nous retrouvons Jésus dans Malachie. Jésus est présenté dans Moïse, les Prophètes et les Psaumes comme devant venir dans l'humilité, puis une seconde fois dans la gloire comme Roi des Juifs, et Roi des Nations.

Depuis la première page à la dernière, le Nouveau Testament nous montre l'accomplissement des prophéties messianiques, et le développement futur au conseil de Dieu.

Il s'agit donc pour le Chrétien qui ne veut pas s'occuper de Prophétie non accomplie, de faire un triage entre les événements accomplis, et ceux qui ne le sont pas. Or nous disons que c'est, déjà là, étudier la Prophétie, quoique involontairement et dans un mauvais esprit. Un pareil travail prouvera suffisamment qu'il est impossible au chrétien de lire soit l'Ancien soit le Nouveau Testament, sans s'occuper de la Prophétie. Si donc cette nécessité est imposée même aux enfants de Dieu dont cœur n'est pas dans des dispositions convenables, combien ne sera-t-elle pas plus pressante pour les fidèles d'un cœur simple et droit ! La Prophétie est partout dans la Bible : il faut donc savoir distinguer ce qui est passé de ce qui est futur, à moins de renoncer à cette lecture, ou de la faire sans en comprendre le sens réel et profond.

La connaissance des choses révélées nous préservera de beaucoup d'applications erronées des passages qui se rapportent aux événements à venir, comme, par exemple, de prendre Sion et Jérusalem pour l'Église, Israël et Juda pour les Chrétiens, de considérer souvent la grâce à travers des idées juives ; de prendre peut-être des

¹ Appelé aussi résurrection des justes, des saints, la première, la meilleure, la résurrection de vie, etc.

prières toutes juives contre les ennemis d'Israël, pour des prières chrétiennes, et de se trouver souvent, par là, dans une grande perplexité.

L'étude de la Prophétie est donc *inévitabile* pour tout Chrétien qui désire être enseigné de Dieu, et connaître tout le conseil de Dieu. Et comment en supposer un seul qui, de propos délibéré, ne le veuille pas !

Nous avons dit encore que l'étude de la Prophétie était un *devoir*.

Chaque disciple du Seigneur sait qu'il ne doit s'approcher de sa divine Parole qu'avec l'amour respectueux d'un enfant adopté par grâce ; et certes, s'il y avait quelque partie des Écritures qui dût être étudiée avec plus d'humilité et de respect que d'autres, ces dispositions s'appliqueraient sûrement à la Révélation des choses futures.

Mais ici, comme en toutes choses, notre règle est générale et invariable : tout faire pour la gloire de Dieu, pour l'amour de son règne, et de nos frères en Jésus ; voilà le précepte que nous aurons toujours devant les yeux, si nous voulons être de fidèles disciples ; voilà ce qui, avec la grâce de notre Maître, nous préservera de toute recherche de nous-mêmes, et de toute spéculation charnelle et téméraire.

Serait-il vrai, comme nous l'entendons affirmer souvent, que la connaissance *détruit*, qu'elle disperse, qu'elle divise, que, pourvu qu'on soit sauvée, c'est tout ce qu'il faut, qu'on ne doit pas tant *creuser la Bible*, que l'étude des choses révélées est une affaire secondaire, de moindre importance, peut-être même nuisible et dangereuse ? Ces allégations ne peuvent pas être mieux combattues et réfutées que par la Parole elle-même, mais nous avons une explication à donner à nos frères, avant d'employer ce puissant moyen.

Nous avouons qu'il n'est pas accordé à tous et à chacun dans la même mesure, de sonder et d'étudier la Prophétie, et que la grâce de notre Dieu a diversement réparti les dons et les fonctions parmi les membres de son Église. Mais nous croyons aussi que ceux auxquels Dieu l'a donné, *doivent* s'en occuper, afin de fournir ainsi leur part à l'édification et à l'accroissement du corps de Christ ; et que, de leur côté, ceux à qui cette nourriture est offerte, doivent en profiter, en imitant les fidèles de Bérée, qui, plus nobles que ceux de Thessalonique, sondaient jour et nuit les Écritures, pour voir s'il en était ainsi.

Ils le doivent d'autant plus, que les doctrines fondamentales du salut gagnent en puissance de sanctification, en clarté, en étendue, en solidité, en profondeur, lorsqu'elles sont étudiées d'une manière complète, et à la clarté de la Prophétie.

L'humilité consiste à tout recevoir et à tout prendre de la main de Dieu en le bénissant ; bien plus, à lui demander et à chercher chaque jour d'obtenir quelque chose de plus de ses pensées. Il y a orgueil et paresse à refuser une partie de la grâce de Dieu.

Il y a péché à détourner et à condamner les frères qui veulent connaître Jésus comme l'Époux glorieux de l'Église, et les destinées immortelles de cette Église.

Chez les gens du monde, chez les chrétiens de nom et, peut être, hélas ! chez bien des chrétiens d'ailleurs pieux, cette prétendue humilité provient certainement, en partie, de la crainte d'être éclairés ; car rien n'est plus propre à nous séparer du monde que la perspective des épaisses ténèbres et des jugements terribles qui vont fondre sur lui, et que la Prophétie déroule sous nos yeux, lorsque, dans ses scènes grandioses, elle nous annonce le jour du Seigneur.

Les chrétiens sont responsables de l'usage qu'ils auront fait de ce dépôt des *oracles* de Dieu qui leur ont été confiés. Rien dans la

Parole ne les autorise à rejeter certaines portions de la Bible, pour étudier et pour admettre seulement celles dont ils aperçoivent, dans leur faiblesse, l'application immédiate.

Un manque de foi à la présence et à l'action du Saint Esprit en nous, peut seul nous retenir dans cet état d'indifférence ; mais les résultats de cette défiance de la bonté de Dieu sont nécessairement funestes, car l'Écriture nous enseigne que la viande est la nourriture qui amène les enfants en Christ à la stature d'hommes faits : C'est donc au moyen de cette nourriture solide, ou de la connaissance des admirables desseins de Dieu, que nous parviendrons à la position qui nous est recommandée, (1 Thess. 1:10) servant le Dieu vivant et véritable, et attendant des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir.

Une foule d'arguments s'offrent à nous pour prouver que l'étude de la Prophétie est un devoir : le simple bon sens dit lui-même aux enfants de Dieu les moins avancés, que tout ce qui est écrit l'a été afin d'être lu et médité ; que Dieu ne dit rien qui ne doive nous être précieux, lui qui annonce aux hommes qu'ils rendront compte de chaque parole inutile et vaine. La raison, la logique nous fourniraient sûrement quelques armes, mais nous préférons citer un petit nombre de passages, en prévenant toutefois les lecteurs, que nous n'avons peut-être pas choisis les plus puissants et les plus concluants, pour exciter les chrétiens à remplir ce devoir.

Voici ce que le Seigneur prédisait aux Juifs, et ce qui arrivera à ceux qui, manquant d'amour pour la vérité prendront l'Antéchrist pour le Messie, avant la seconde venue du Seigneur, (Jean 5:39-43) : « Vous vous enquérez des Écritures, parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle ; et ce sont elles qui rendent témoignage de moi ; et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie... Vous n'avez point l'amour de Dieu en vous-mêmes. Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en *son propre nom*, vous le recevrez ».

Oui, c'est assurément pour que nous les consultations, que les *oracles* de Dieu sont devenus notre héritage, après avoir été confiés aux Juifs ² ; nous ne nous rangerons pas parmi ceux qui pensent que l'Écriture parle en vain ³, puisque nous savons qu'elle est *tout* entière inspirée de Dieu, et utile pour l'enseignement, pour la conviction, pour la correction, pour l'instruction qui est dans la justice ; afin que l'homme de Dieu soit accompli, étant entièrement formé pour toute bonne œuvre ⁴.

Que si quelqu'un de nous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu, qui donne à tous simplement et ne fait pas de reproches et il lui sera donné ⁵.

N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties ⁶, car personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu ; et pour nous, nous n'avons pas reçu l'Esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, *afin que nous connaissions les choses qui nous ont été données de Dieu*, et dont nous parlons non avec les paroles qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec celles qu'enseigne l'Esprit saint, appropriant les choses spirituelles à ceux qui ont l'Esprit ⁷.

Évitons, chers frères, d'être mis au nombre des moqueurs *des derniers jours*, disant : Où est la promesse de son arrivée ? Souvenons-nous des paroles qui nous ont été dites auparavant par les apôtres de notre Seigneur Jésus Christ ; ils nous annoncent que, dans les derniers temps, il y aura des moqueurs, marchant selon les désirs de leur impiété ⁸.

Donnons une sérieuse attention au titre du dernier livre prophétique, qui nous a été laissé par l'ordre exprès du Seigneur Jésus lui-même à celui qui était son disciple bien-aimé. Ce livre est intitulé *Révélation de Jésus Christ*, que Dieu lui a donnée, pour montrer à ses esclaves les choses qui doivent arriver *dans peu*⁹. Combien n'y a-t-il pas de serviteurs rebelles, sur ce point au moins, qui ne veulent pas *voir*, pas même regarder ces choses ! combien de ruses et de détours notre paresse, notre orgueil, notre manque de foi n'inventent-ils pas pour éviter cette lumière ! Et s'il est vrai que ce livre précieux est le plus obscur et le plus difficile à entendre, cela doit-il empêcher le disciple de Jésus d'étudier une portion des Écritures, où Lui-même se révèle ? N'est-il pas en nous l'Esprit qui est les arrhes de la promesse, pour nous enseigner *toutes choses* ¹⁰.

St ce devoir d'étudier la Prophétie est d'autant plus pressant pour les enfants de Dieu, que la fin des temps, ou de l'indignation de Dieu contre son peuple d'Israël, s'approche. Or cette fin des temps amènera l'accomplissement de grandes choses prédites dans toute l'Écriture. Et si Daniel a dû fermer ses paroles et cacheter le livre *jusqu'au temps de la fin*, les jours sont venus où plusieurs parcourront ce livre, et ainsi la connaissance sera augmentée ¹¹. Or nous sommes maintenant plus près du salut que lorsque nous avons cru ; à plus forte raison en sommes-nous plus près que ne l'étaient les Prophètes juifs.

Au temps de ces derniers, Ésaïe put dire (29:11) : « Toute vision vous sera comme les paroles d'un livre cacheté qu'on donnerait à un homme de lettres en lui disant : je te prie, lis ceci ; et il répondrait, disant : Je ne saurais, car il est cacheté. » Voyez encore És. 6:9.

C'est pour nous le moment de rechercher les voies de Dieu et non de faire comme le peuple qui s'assied pour manger et pour boire, puis se lève pour jouer ; car toutes ces choses leur arrivaient en types, et elles furent écrites pour notre instruction, à nous que *la fin des siècles a atteint* ¹². Et c'est pour nous, frères, que le Seigneur Jésus a dit : Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche ¹³.

Voici, dix-huit cents années se sont écoulées, depuis le temps où les fidèles croyaient fermement que toutes choses allaient être faites nouvelles ¹⁴, et depuis que le Nouveau Testament est écrit : est-ce une raison pour nous qui sommes parvenus aux derniers temps, de mettre de côté cette attente, de négliger notre devoir qui est d'être en position de recevoir le Seigneur lorsqu'il reviendra ? Devons-nous donc nous reposer sur les travaux de nos devanciers, et ne vouloir connaître de la Bible que ce qu'ils ont pu y trouver ? Telle n'est point notre opinion, chers frères. Si d'un côté les enfants de Dieu sont appelés et autorisés à sonder la Parole avec l'Esprit de Jésus,

² Rom. 3:2

³ Jacques 4:5

⁴ 2 Tim. 3:16-17

⁵ Jacques 1:5

⁶ 1 Thess. 5:19-20

⁷ 1 Cor. 2:12-13

⁸ 2 Pierre 3:3 ; Jude 18

⁹ Apoc. 1:1.

¹⁰ Jean 14:26

¹¹ Littéral. Dan 12:4

¹² 1 Cor. 10:7

¹³ Apoc. 22:10

¹⁴ Ésaïe 65:17 ; 66:22 ; 2 Pierre 3:13 ; Apoc. 21:1-5

et avec une respectueuse prudence ; de l'autre côté, nous savons que l'ouverture de cette Parole illumine et donne de l'intelligence aux simples ¹⁵.

S'il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous les cieux, il n'en est que plus vrai que la Bible est un trésor suffisant pour tous les âges, jusqu'à la fin des temps. Le Seigneur notre Dieu y a renfermé tout ce qui est nécessaire à l'accroissement de son peuple, et son Esprit, qui est dans l'Église et dans chacun de ses membres, distribue aux fidèles la nourriture appropriée à leurs besoins. Dans un sens donc il n'y a rien de nouveau dans la Bible, mais dans l'autre sens, tout chrétien, devenu disciple pour le royaume des cieux, peut tirer de ce précieux trésor *des choses nouvelles* et des choses anciennes¹⁶. Ne nous laissons donc pas arrêter par l'ennemi qui nous dit de ne chercher dans la Bible que ce que nos devanciers y ont trouvé ; car tout l'enseignement du Nouveau et du Vieux Testament est un trésor donné à l'Église, afin qu'elle y puise, suivant ses besoins, des directions pour connaître le conseil de Dieu, et des avertissements salutaires pour sa sanctification.

Plût à Dieu que tout le peuple de l'Éternel fût prophète ¹⁷, car l'Éternel notre Dieu a mis l'Esprit de Jésus en nous, mais le manque de foi est un des plus grands obstacles à l'action et à l'efficacité de ce précieux Consolateur.

Recevons instruction des malheurs arrivés au peuple élu d'entre les nations ; que leur exemple soit un puissant avertissement qui serve à nous délivrer de toute cette fausse prudence, de la paresse, de l'orgueil qui nous empêchent de recevoir et d'étudier toute la Parole. C'est le seul moyen de ne pas mériter que les paroles suivantes nous soient appliquées comme un cinglant reproche de la part du Seigneur :

« J'avais établi sur vous des sentinelles, disant : Soyez attentifs au son de la trompette. Mais on a répondu : Nous n'y serons point attentifs. Même la cigogne a connu son temps dans le ciel, et la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur retour ; mais mon peuple ne connaît point le droit de l'Éternel ¹⁸. O gens dépourvus de sens, et tardifs de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont prononcées ¹⁹.

L'étude de la Prophétie est plus qu'un devoir dans le sens absolu de ce mot ; elle est pour nous un précieux *privilege*.

L'Église, lorsqu'elle sera réunie à Jésus, recevra toutes les choses qui lui ont été promises ; c'est là *son héritage*, dont le Saint Esprit lui sert d'arrhes, Éphésiens 1:14.

Cet héritage, cette possession acquise à l'Église, cohéritière de Jésus Christ, c'est le monde qui est encore au pouvoir de Satan. La venue du Roi avec ses saints délivrera cette acquisition de Jésus, pour la louange de sa gloire. Mais le règne avec Jésus sur le monde régénéré n'est, comme nous l'avons déjà vu, que l'introduction *des gloires* qui doivent suivre celle-là.

La grâce et la miséricorde de Dieu ne se bornent pas au rachat et au salut de nos âmes, quelque immenses que ces bienfaits soient à nos yeux. La Prophétie est l'inventaire des trésors de la grâce de Dieu par Jésus. La Prophétie est la clef qui nous ouvre ces trésors, en attendant que nous puissions entrer en possession de ces abondantes richesses de notre grand Dieu. Cette précieuse clef est rouillée depuis longtemps, mais l'Esprit pousse l'Église à la retirer de l'oubli, à la remettre en état de servir, et cette impulsion est elle-même un signe prophétique de l'approche des temps.

Négligerons-nous ces dons et ces avertissements de Dieu ? Nous, enfants de la lumière, serons-nous moins prudents que les enfants du siècle ne le sont pour leur propre bien ?

Quel est l'homme du monde, quel est celui d'entre nous, qui, recevant un magnifique palais en héritage, ne s'empresserait de s'en faire ouvrir les portes, et négligerait d'en visiter même les plus petits recoins ! En sera-t-il autrement, frères, pour notre glorieuse espérance ? Et si la voix de l'Époux invite sa bien-aimée à faire usage de la clef du Palais des Noces, refusera-t-elle d'obéir à cette voix ?

Un vague pressentiment s'empare même du monde ; la Prophétie est dans l'air qui nous entoure ; mais Satan sait détourner l'attention des siens de cette voix qui les inquiète. Pour nous, cet appel du Saint Esprit nous pré-sage peut-être de nouvelles épreuves ; mais nous voyons même dans ces présages une puissante raison de rechercher les conseils de Dieu, tels qu'il nous les a révélés. Il est bon et salutaire, maintenant plus que jamais, que les brebis du Seigneur sachent de quel côté elles doivent tirer. Abraham, qui vivait dans la foi et dans l'espérance, ne passa point à travers le feu, mais il demeura sous la garde immédiate du Seigneur. Lot avait choisi Sodome, parce qu'il n'était pas aussi intime avec les pensées de Dieu ; que cet exemple nous apprenne à ne pas mépriser la Prophétie et à jouir des privilèges du chrétien ; privilèges dont le plus précieux, pendant cette vie, est certainement d'avoir la connaissance des desseins de notre Père.

Mais pour en jouir toujours plus, tenons-nous, comme Abraham, éloignés de la plaine et des villes des Cananéens. L'Éternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je m'en vais faire ²⁰ ? Ainsi, plus l'Église reprendra sa posi-

¹⁵ Ps. 119:130

¹⁶ Matt. 13:52

¹⁷ Nombres 11:29

¹⁸ Jérémie 6:17 ; 8:7 original

¹⁹ Luc 24:25

tion d'étrangère ici-bas et de nazaréenne à l'Éternel ; plus elle se tiendra séparée du monde ; plus aussi le Seigneur lui révélera ses desseins, plus la Prophétie s'éclaircira pour elle.

Tous les saints hommes, qui ont vécu par la foi, gardant précieusement les promesses, ont été préservés du mal et gardés dans l'heure de l'épreuve ; l'Église doit donc imiter ces modèles, afin d'être aussi en mesure d'éviter ce qui doit *arriver sur toute la terre habitable*.

La Prophétie lui sert de guide pour aller vers le Seigneur, comme l'ont fait, dans les temps précédents, Énoch, Élie, Noé, Rahab, et tous les saints.

C'est pour cela que Jésus ne nous appelle plus esclaves, parce que l'esclave ne sait pas ce que son Seigneur fait ; mais il nous a appelés amis, parce qu'il nous a fait connaître tout ce qu'il a entendu de son Père ²¹. Il priait pour nous et non pour le monde, parce que Dieu nous a donnés à Lui ²². Et il nous a envoyé et donné l'Esprit de la vérité, pour nous conduire dans toute la vérité... et pour nous annoncer les choses à venir ²³. Et nous avons la parole prophétique, qui est très ferme, à laquelle nous faisons bien de nous attacher, comme à une lampe éclairant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire, et que l'étoile du matin se soit levée. Sachant premièrement ceci dans nos cœurs, c'est qu'aucune prophétie de l'Écriture n'est d'une explication particulière ²⁴ ; car jamais prophétie ne fut apportée par une volonté d'homme ; mais c'est, poussés par l'Esprit saint, que les saints hommes de Dieu ont parlé ²⁵.

La révélation des choses futures nous présente l'édifice de la grâce de Dieu dans son entier ; elle montre aux yeux du fidèle le couronnement de cet immortel monument dont la croix de Jésus est le fondement précieux. Ce sont là des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, et qu'il nous a révélées par son Esprit. Car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu ²⁶. Les choses cachées sont pour l'Éternel notre Dieu ; mais les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants, à jamais ²⁷. Et nous tous qui, à visage découvert, contemplons, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur ²⁸, qui nous a fait connaître le mystère de sa volonté selon sa bienveillance ²⁹. Notre privilège est donc évident, si nous comprenons la position dans laquelle nous mettent les oracles de Dieu qui nous ont été confiés. C'est certainement cette connaissance qui nous fait lever nos têtes en haut, et regarder non aux choses périssables d'ici-bas, mais aux choses invisibles qui sont éternelles. Nous vivons ainsi par l'Esprit et suivant l'Esprit de Christ, recherchant notre bourgeoisie qui est dans les cieux ; car toutes les choses qui ont été écrites auparavant l'ont été pour notre instruction, afin que, par la patience et la consolation des Écritures, nous retenions l'espérance .

L'espérance, la consolation, l'affermissement des Éphésiens étaient l'objet de la sollicitude de Paul, lorsqu'il leur disait : Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance, et rende éclairés les yeux de votre pensée, *afin que vous sachiez* quelle est l'espérance, effet de votre appel, et quelle est la richesse de la gloire de son héritage dans les saints, etc. ³⁰ C'est à l'Église élue qu'il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, et à celui qui a il lui sera donné encore davantage ; et bienheureux nos yeux parce qu'ils regardent, et nos oreilles parce qu'elles entendent ! ³¹

Mais nous désirons que chacun de vous fasse voir le même empressement pour la pleine certitude de l'espérance jusqu'à la fin, pour que vous ne deveniez point paresseux, mais que vous imitiez ceux qui, par le moyen de la foi et de la patience, héritent des promesses ³².

Nous le répétons encore : celui qui étudie les promesses si étendues et si variées qui sont renfermées dans la Bible pour notre consolation, étudie la partie la plus importante de la Prophétie non accomplie, relative à l'Église ; car nous sommes devenus les héritiers de la semence d'Abraham par la foi ³³. Cette étude nous fait marcher avec assurance et humilité vers un but que la grâce de Dieu nous a seule proposé, qu'elle seule peut nous faire at-

²⁰ Genèse 18:17

²¹ Jean 15:15

²² Jean 17:9 :20

²³ Jean 16:13-14

²⁴ Particulière au prophète et non au lecteur. On doit expliquer la Prophétie, non par les sentiments personnels du prophète, mais par la pensée de Dieu.

²⁵ 2 Pierre 1:19-21

²⁶ 1 Cor. 2:9 :10

²⁷ Deut. 29:29

²⁸ 2 Cor. 3:18

²⁹ Éph. 1:9 :14

³⁰ Éph. 1:17-18

³¹ Matt. 13:11-16

³² Hébr. 6:11-12

³³ Comparer 1 Pierre 1:10, Galates 3:29, à Hébr. 6:13-20, Rom. 4:13

teindre. C'est dans la Prophétie que l'enfant de Dieu apprend à connaître la différence qui existe entre sa position, sa vocation, sa marche ici-bas, et celles des enfants du monde.

Notre droit de bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons notre Seigneur Jésus Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, pour qu'il soit conforme au corps de sa gloire ³⁴.

Or la fin de toutes choses approche ; soyez donc sobres, et veillez pour la prière ; ayant, avant toutes choses, les uns pour les autres un ardent amour et selon que chacun de vous a reçu quelque don, employez-le les uns pour les autres, comme de bons administrateurs de la grâce variée de Dieu ; si quelqu'un parle que ce soit selon les oracles de Dieu.

C'est ainsi que la foi en Jésus Christ, et l'amour envers tous les saints se nourrissent et se réchauffent par la contemplation de l'espérance commune qui nous est réservée dans l'avenir ; et que, si nous participons aux souffrances de Christ, nous devons encore *nous réjouir*, afin qu'aussi en la révélation de sa gloire nous nous réjouissons avec allégresse ³⁵. Voyez Rom. 8:15-18. Hébr. 10:22-26:37-39. Voyez encore quant à l'avenir du monde et de ses enfants, comparé avec celui des enfants de Dieu, lorsque le Seigneur viendra prendre en main son royaume et son héritage, 2 Pierre 3:3 :7:11 :13:14.

Ce n'est pas sans doute, dans quelques passages isolés seulement, relatifs à la connaissance de la Prophétie, que nous trouvons des motifs de sanctification, de séparation d'avec un monde corrompu, jugé et condamné, mais c'est dans toute l'Écriture que l'idée de 1 Jean 2:17, se trouve développée : « Le monde s'en va ainsi que sa convoitise, mais celui qui pratique la volonté de Dieu demeure éternellement ; » et ce monde s'en va bientôt, car c'est la dernière heure, et malheur à ceux qui auront marché suivant l'esprit du monde et non suivant l'Esprit de Jésus ! La sanctification ou la mise à part pour Dieu, la spiritualité, le détachement des convoitises mondaines, la joie, l'espérance, la consolation, l'affermissement sont donc les résultats du privilège accordé aux Chrétiens de sonder la Parole de Dieu. C'est là que le monde à *venir* (Hébr. 2:5) nous est présenté comme le seul monde où Christ régnera et où nous régnerons avec Lui.

Sa divine puissance nous a donné tout ce qui se rapporte à la vie et à la piété, au moyen de *la connaissance* de celui qui nous a appelés par sa gloire et par sa vertu, par lesquelles nous ont été données les très grandes et précieuses promesses, afin que par leur *moyen* vous devinssiez participants de la nature divine, après avoir échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise. Ainsi apportant à cela ³⁶ tout empressement, associez à votre foi la vertu, et à la vertu *la connaissance*, et à la connaissance la tempérance, et à la tempérance la patience, et à la patience la piété, et à la piété l'affection fraternelle, et à l'affection fraternelle l'amour ³⁷. Certes, voilà, chers frères, un apôtre qui n'accuse point la connaissance des promesses, de détruire et de disperser. La connaissance enfle, il est vrai, lorsqu'elle marche sans la charité, lorsqu'elle n'a pas la gloire de Dieu et l'amour des saints pour but et pour objet ; c'est alors une connaissance oisive ou stérile, même charnelle et contraire à celle dont il est ici question et que nous recommandons à nos frères. Mais si les choses dont nous venons de parler sont en nous, nous ne resterons pas oisifs ni stériles dans la connaissance du Seigneur, afin que nous puissions affermir notre appel et notre élection, et ne pas broncher ; car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, nous sera richement accordée.

Or cette connaissance de Celui qui nous a appelés non seulement par sa grâce, mais par *sa gloire*, était d'un tel prix aux yeux de Pierre, qu'il ne négligea rien pour y affermir ses frères *quoiqu'ils la possédassent déjà*. Et il a fait en sorte qu'après son départ nous puissions nous rappeler ses exhortations à ce sujet. Quoi donc ! m'éloignerai-je de mon frère, parce qu'il connaît mieux la Prophétie que moi, ou parce qu'il la connaît moins, ou encore parce qu'il en considère plusieurs points d'une manière opposée à la mienne ou différente de la mienne ? À quoi bon le Saint Esprit, à quoi sert l'amour de la vérité, si nous ne pouvons les employer à croître les uns et les autres dans la connaissance et dans la charité ? Si, par crainte des abus que l'homme introduit partout, nous ne pouvons recevoir de l'Écriture que ce que nos devanciers ont pu et cru y voir ? Ce que la connaissance et la confession de la vérité peuvent faire, et ce qu'elles font en effet, c'est d'amener une séparation tout à fait selon la Parole entre les enfants de Dieu et le monde, entre l'Église et les chrétiens de nom.

Pour nous, nous pensons que les abus possibles d'un privilège aussi précieux ne doivent point nous empêcher de faire connaissance avec notre trésor, d'y mettre notre cœur, et de puiser dans la parole prophétique des choses nouvelles et des choses anciennes, suivant la volonté du Dispensateur de toute grâce excellente et de tout don parfait.

L'étude de la Prophétie est non seulement inévitable, non seulement ordonnée aux fidèles ; elle est non seulement un privilège, mais encore *une source de bénédictions*.

Il est bien remarquable que l'Apocalypse, ce livre, en général, si négligé par les chrétiens, renferme lui seul deux bénédictions très spéciales, pour ceux qui le liront et qui garderont ses paroles. L'une de ces bénédictions est en tête du livre, Apoc. 1:3 : Bienheureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la Prophétie, et qui

³⁴ Phil. 3:20-21

³⁵ 1 Pierre 4:7 :11:13.

³⁶ À la connaissance des promesses qui sont Oui et Amen dans notre Seigneur Jésus Christ.

³⁷ 2 Pierre 1.

gardent les choses qui y sont écrites : car le temps est proche. Puis au chapitre 22, verset 7 : Voici je viens promptement ; bienheureux celui qui garde les paroles de la Prophétie de ce livre.

En outre le verset 18 du dernier chapitre annonce des malédictions terribles à celui qui y ajoutera ou qui en retranchera quelque chose.

Mépriserons-nous donc, nous, enfants de Dieu, des choses que le Seigneur lui-même a entourées de tant de soins et de tant de promesses ?

Hâtons-nous plutôt de les rechercher avec prières, avec amour, avec respect ; soutenons-nous mutuellement par la charité et par un concours fraternel dans la recherche de la volonté de Dieu : Celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui heurte ; le Seigneur qui a donné la Prophétie et qui donne le Saint Esprit à ses enfants, bénira ces recherches auxquelles il nous pousse lui-même. Et le Seigneur l'a déjà fait : bien des points obscurs sont maintenant éclairés. Bénissons-en Dieu.

Pour nous, frères, nous craignons aussi les abus, les spéculations charnelles ; nous croyons que bien des calculs téméraires ont discrédité la Prophétie ou plutôt son étude parmi les chrétiens. Nous déplorons ces choses, mais nous aimons à avancer dans la connaissance du témoignage de Jésus (Apoc. 19:10) ; nous possédons ce témoignage ; le livre n'en *est pas scellé* ; il nous dit lui-même que c'est l'Esprit de la Prophétie qui est le témoignage de Jésus ³⁸.

Nous sommes bien loin d'avoir cité toutes les déclarations de l'Écriture sur notre sujet ; mais nous sommes persuadés que, pour ceux qui aiment la vérité, et qui n'ont pas de parti pris contre cette étude, ce qui précède est suffisant au moins pour les faire réfléchir et peut-être pour les convaincre avec la grâce de Dieu.

La question que nous tenons de poser devant la conscience de nos frères n'en serait même pas une, sans l'action de Satan parmi les fidèles. Le prince des ténèbres profite de tous nos mauvais penchants, de toutes nos faiblesses, pour cacher la vérité et la lumière aux enfants de Dieu ; pour les empêcher de se livrer à une étude qui doit nécessairement les faire sortir du monde. D'un autre côté, il est certain aussi que les appels au monde inconverti devraient toujours être éclairés de la puissante lumière de la Prophétie. Le court exposé que nous avons dû présenter sur le but de ces révélations divines, justifiera cette opinion que nous n'avons pas la facilité de développer ici.

Cependant, considérons, d'un côté, les ténèbres, le désespoir, la grande angoisse des nations au retour du Seigneur, l'anéantissement total de tout ce qui est cher au cœur de l'homme naturel ; mais jusque-là la domination du prince des ténèbres s'étendant progressivement sur ce monde, qui est déjà condamné et jugé ; puis l'asservissement complet de tout ce qui n'aura pas saisi Christ, notre espérance, de tout ce qui aura rejeté son témoignage ; enfin, la mort seconde et éternelle pour fin de la vie des enfants du siècle : n'y a-t-il pas là de quoi détacher l'âme du monde, bien plus et bien autrement qu'une prédication de la Loi à laquelle nous ne sommes plus assujettis ?

Et, d'un autre côté, notre nouvelle vie, cachée maintenant avec Christ en Dieu, manifestée en gloire quand Christ paraîtra, notre bienheureuse résurrection, notre manifestation et notre gloire éternelle dans la paix et dans la lumière, l'absence de tout jugement, de toute condamnation et de toute tribulation pour l'éternité : n'y a-t-il pas là des promesses capables de réveiller une âme et de l'attirer à Christ ?

Nous ne prétendons pourtant point que la prédication d'appel à la conversion doive être une exposition des vérités prophétiques. Nous en sommes si éloignés que nous pensons que ces vérités ne doivent et ne peuvent même pas servir utilement à la discussion ni à la controverse entre des Chrétiens d'une part et des inconvertis de l'autre. Nous pensons qu'il est vrai, de toute prophétie, qu'elle sert de signe, non pour les infidèles, mais pour les croyants ³⁹. Mais nous croyons que celui qui veut prêcher toute la grâce et annoncer tout le conseil de Dieu, et d'autre part faire connaître toute la puissance et la perversité de Satan, doit connaître la Prophétie, et que sans cette lumière, il peut être béni, il est vrai, à cause de l'indulgence de Dieu, mais que cependant il ôte à l'évangile une bien grande partie de sa force et de sa clarté.

Au reste, lorsque Dieu lui-même veut appeler et réveiller un mort, son Esprit sait agir par le moyen de la Prophétie ; et nous allons en citer un exemple qui peut être utile, en nous disposant à rendre gloire à Dieu et à Lui seul.

Un enfant du monde, possédant tout ce que le monde peut donner de bonheur, tellement qu'il lui aurait été impossible de rien désirer, sans être déraisonnable à ses propres yeux, fut amené, par la miséricorde du Dieu Sauveur et Tout Puissant, dans une position qui l'éloignait du bruit du monde, non d'une manière pénible pour lui, mais suivant ses goûts encore charnels.

Vivant à une époque, où toutes les doctrines de nivellement social pouvaient lui donner de la crainte pour ses circonstances particulières, il fut poussé par cette crainte même à étudier la Prophétie.

³⁸ En lisant attentivement l'original, on verra peut-être comme nous que c'est ainsi que cette proposition y est exposée : « Car l'Esprit de la Prophétie est le témoignage de Jésus ; » ce qui explique tout le verset.

³⁹ 1 Cor. 14:22

L'hostilité du cœur naturel engagea bientôt ce pauvre aveugle à essayer de prouver au monde et à lui-même, que tout cela n'était que pures inventions d'hommes, et que fraudes soi-disant pieuses.

L'évidence de l'inspiration dans la Prophétie accomplie vint anéantir ces orgueilleuses prétentions ; l'existence des choses merveilleuses qu'elle a annoncées, et qui continuent à suivre leur cours à travers les âges, aux yeux d'un monde aveuglé, subjugué sa raison sans toucher encore son cœur.

Toutefois la grâce de Dieu agissait : Il fallut bien reconnaître que Jésus, le Christ, était venu ; qu'il était mort et ressuscité ; qu'il était le Sauveur promis par les prophètes ; que les Juifs, après l'avoir rejeté, demeureraient dispersés parmi les nations, en témoignage vivant de la divinité et de l'authenticité de la Parole de Dieu.

Enfin la gloire future de Jésus Christ lui apparut dans l'Apocalypse qu'il étudiait encore avec un cœur charnel. Le pauvre incrédule fut éclairé par cette gloire ; ses yeux, comme ceux de Saul, s'ouvrirent à la lumière de la grâce.

Semblable au paralytique, ce frère fut placé par la Parole au centre de la Grâce et de la Gloire de Jésus. Regardant alors autour de lui, il vit Jésus partout. Jésus lui dit : Lève-toi et marche ; va ; tes péchés te sont pardonnés ; tu étais mon ennemi, mais Moi je t'aimais.

Cette âme ainsi vaincue et convaincue pleura et put aimer : Elle vit le but pour lequel le Christ Jésus l'avait saisie, mise à part. Comptant sur cette main puissante, elle oublia les choses qui étaient derrière elle, pour atteindre le but qui lui est offert, si clairement dans la Prophétie, savoir la meilleure résurrection, le prix de sa vocation céleste en Jésus Christ.

Chrétiens ! cet impie est maintenant un de vos frères ; il bénira, pendant le reste de sa vie, Celui qui lui a donné de vous aimer en Christ ; il pleure avec vous sur la faiblesse et sur la désunion des brebis de Jésus.

Oui, il viendra le jour où se réalisera la Prophétie par laquelle les Anges et la multitude de l'armée céleste saluèrent la première venue du Christ ; il viendra le jour que nous annonça la naissance d'un Sauveur dans l'humilité. Alors le règne de Jésus sur la terre, le règne du Prince de la Paix, sera une vérité.

Alors, frères, le monde jouira de la réalisation de ces chants prophétiques : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts ; et sur la terre, Paix ! parmi les hommes, Bienveillance !

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le dis encore, réjouissez-vous, car l'Esprit et l'Épouse disent : Viens ; et que celui qui entend dise : Viens.

Et l'Époux a dit : Oui, je viens promptement, Amen.

Viens, Seigneur Jésus !

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 25